

Lorsque nous nous livrons aux plaisirs, que nous prenons part aux fêtes, aux amusements multiples de la terre, ne nous vient-il jamais à l'esprit qu'une année, deux ans, dix ans auparavant, telle ou telle personne se trouvait à nos côtés, et participait aux mêmes plaisirs ? Ne nous demandons-nous pas quelle peut être actuellement leur condition ? Ne nous sommes-nous point demandé si les fêtes auxquelles nous avons pris part ensemble ne sont pas actuellement expiées d'une manière bien cruelle dans un autre monde ?

Et que faut-il pour soulager leur misère ? Les morts sont-ils aussi exigeants que nos amis vivants ? Demandent-ils que nous leur sacrifions notre liberté, notre santé, nos richesses ? Toutes ces choses qui nous tentent, qui nous conduisent trop souvent au mal, ne sont rien pour les défunts. Les richesses de la terre ? mais ils n'en ont nul besoin. Souvent les hommes se divisent pour quelques misérables centins, pour une situation lucrative. Les morts ne nous envient pas de pareils avantages.

Nos amis nous privent de notre liberté. Ils nous entraînent dans des assemblées désagréables, ils nous forcent à les suivre dans des veillées, des réjouissances des plus ennuyeuses. Les morts n'ont point de pareilles nécessités.

Mais alors que nous demandent-ils ? Une chose bien peu recherchée, une chose que l'on n'envie guère en ce monde, parce qu'on n'en connaît pas la valeur : une prière. Les prières et les bonnes œuvres : voilà la manière de prouver notre reconnaissance envers les défunts. Peu importe que nous poussions des gémissements, que nous fassions entendre des cris de désespoir : tout cela ne leur sert de rien, si nous n'ajoutons aucune de ces supplications qui touchent le cœur de Dieu, et lui font ouvrir les trésors de sa miséricorde. Voilà ce que les morts attendent de nous, et trop souvent leur attente est trompée. Pourtant le titre d'ingrat nous paraîtrait une insulte. Examinons si les défunts ne seraient pas en droit de nous le décerner.

Si la reconnaissance ne nous est pas un motif suffisant, pensons un peu à nous-mêmes. Soyons charitables par égoïsme, s'il est permis d'accoler ensemble deux idées aussi différentes. Faisons miséricorde, pour que miséricorde nous soit faite à notre tour. Nous ne vivrons pas toujours. Nos jours sur cette